

LETTRES DE YARMOUK

رسائل من اليرموك

2014 – Long-métrage – Documentaire – 58 min

Réalisation : Rashid Masharawi

Image : Niraz Saïd

Montage : Mohamad Nagi

Rashid Masharawi entame une correspondance vidéo avec Niraz Saïd. Ce jeune photographe et artiste vit à Al Yarmouk, un immense camp de réfugiés palestiniens, assiégé et bombardé depuis deux ans par les forces gouvernementales syriennes.

Ils discutent, se racontent, et Niraz lui envoie des photos, des films, des textes, documentant sans pathos le calvaire des survivants et témoignant de leur volonté d'entretenir l'espoir.

Révolté, Rashid Masharawi organise une exposition de ces photos à Ramallah. Cette longue conversation et la naissance d'une amitié entre ces deux Palestiniens aux destins si différents, et pourtant identiques, forment la matrice du film.

Sputnik : vendredi 27 novembre à 22h en présence du réalisateur

FOCUS SUR RASHID MASHARAWI

Rashid Masharawi, le cinéaste le plus productif de sa génération, est né en 1962 à Shati, un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Depuis 1995, il choisit de vivre à Ramallah.

A 18 ans, il s'initie au cinéma en construisant des décors. Il réalise de nombreux courts et longs métrages qui témoignent de la vie sous occupation militaire.

Enfermé dans son village natal durant 40 jours par un couvre-feu, il écrit le scénario de *Couvre-feu* qu'il réalise en 1993 (Prix Unesco – Festival de Cannes 1994).

L'attente (1994) parcourt quelques-uns des 60 camps de réfugiés au Liban, en Syrie et en Jordanie au lendemain des Accords d'Oslo.

«Je voulais montrer une carte humaine de la Palestine. L'attente fait partie intégrante de nos vies. Elle est la racine de notre être.»

La vie des camps de réfugiés continue à être présente dans tous ses films, *«c'est une carte d'identité et un passeport»*.

Ticket pour Jérusalem (2002), *L'Anniversaire de Leïla* (2008) et *Lettres de Yarmouk* (2014) s'attachent, comme toutes ses œuvres, à capter les images d'un pays traumatisé par un apartheid et d'un peuple martyrisé.

En 1993, il crée Cinéma Production Center et, dès 1996, il organise, par-delà les interdits militaires, un cinéma ambulant dans les camps de réfugiés.

«Lorsque tes films sont montrés dans le monde entier, même au Brésil, mais pas dans ton propre pays, tu dois faire quelque chose.»